

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS



Trois mois. 2' »
Six mois. 4' »
Un an. 8' »

ERNEST RENAN

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



Philologue et écrivain, M. Renan (Joseph-Ernest) laisse en mourant un véritable monument d'érudition. Né à Treguier (Côtes-du-Nord) le 27 février 1823 de parents sans fortune, élevé par sa sœur qui dirigeait une école, M. Renan commença ses études au petit séminaire de sa ville natale. A quinze ans, il vint à Paris, compléta son éducation et entra au séminaire St-Sulpice où se développa son goût pour l'étude des langues orientales. Il y apprit l'hébreu, le syriaque et l'arabe.

Renonçant à l'état ecclésiastique, il fut reçu le premier agrégé de philosophie en 1848 et remporta la même année le prix Volney de l'Institut avec un mémoire sur les langues sémitiques.

Chargé d'une mission littéraire en Italie en 1849, il fut attaché en 1851 au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1856 en remplacement d'Augustin Thierry et fut chargé en 1860 d'une mission en Syrie et en Palestine d'où il rapporta les matériaux de sa célèbre *Vie de Jésus*, le livre de M. Renan qui a fait le plus de bruit. Il fut particulièrement combattu et anathématisé par d'innombrables mandements d'évêques.

Le 13 juin 1878, M. Renan fut élu membre de l'Académie française en remplacement de Claude Bernard et fait officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1880.

Parmi les nombreux ouvrages que l'illustre écrivain a publiés on remarque : *les Apôtres* (1865); *Saint Paul et sa mission* (1867); *l'Ante-Christ* (1872); *l'Eglise chrétienne* (1879); *les Dialogues philosophiques*; *Caliban*; *l'Eau de Jouvence*; *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* qui est un véritable chef-d'œuvre de sentiment. Puis en 1885, *le Prêtre de Nemi*, drame philosophique et dernièrement *l'Abbesse de Jouarre*.

Il a été nommé en 1883 administrateur de Collège de France en remplacement de M. Laboulaye, promu au grade de grand officier de la Légion d'honneur en 1889 et nommé membre du Conseil de l'ordre. Il s'est éteint doucement le dimanche 2 octobre aux suites d'une congestion pulmonaire et d'une affection cardiaque. Les lettres françaises perdent en lui un de leurs meilleurs interprètes.

Sommaire

Ernest Renan	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Propos humoristiques	P. BATAILLE.
Nos Théâtres.	X.
Aux Vaillants (poésie)	DE BOUCHAUD.
Echos artistiques.	P. B.
Charme enfantin (poésie)	G. MONAVON.
Nasardes.	FRANC-SILLON.
Montpellier	GUILO.
L'Eté de la Saint-Martin.	EDGY.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

La rentrée des classes est pour les lycéens une pilule assez amère à avaler, surtout après les vacances où ils ont joui — avec toutes ses gâteries — de la vie de famille.

J'entends souvent dire qu'on regrette le temps du collège. C'est là une bonne plaisanterie. L'existence d'un lycéen — je parle de l'interne — est bel et bien celle d'un prisonnier, enfermé entre quatre murs; s'il ne fait pas, comme les prisonniers, des chaussons de lisière, il fait des versions grecques et latines ce qui n'est pas plus amusant, et il est soumis à une discipline différant peu de celle des prisons. Tout est réglé, heure par heure, minute par minute. On impose même l'obligation de s'amuser à certains moments, et vous avouerez que l'amusement par ordre perd un peu de son charme.

Que les parents qui n'habitent pas une grande ville se résignent à envoyer leur enfant interne au lycée, je le comprends; ils ne peuvent pas faire autrement, mais que ceux qui habitent une grande ville mettent sous les verrous le gamin qu'ils pourraient garder près d'eux en lui faisant suivre les cours comme externe, voilà ce que je n'ai jamais pu comprendre.

Les enfants, on l'a dit très justement, sont la joie de la maison. S'ils n'en sont pas la joie, ils en sont dans tous les cas la gaieté, et nulle excuse ne saurait être invoquée pour justifier leur expulsion de la maison maternelle où — ce qui leur manque au lycée — ils reçoivent cette éducation que seule une mère peut donner, et qui complète l'homme instruit par l'homme bien élevé, ce qui est moins commun qu'on ne croit.

Le prétexte qu'on donne souvent pour mettre un enfant interne, c'est qu'il travaille plus qu'à la maison où il a des distractions.

Eh bien, c'est complètement faux. Dans les lycées, ce sont toujours les enfants élevés à la maison qui, dans les petites classes spéciale-

ment, ont les premières places, par cette raison bien simple qu'ils trouvent au logis une mère leur faisant faire leurs devoirs, réciter leurs leçons, et les encourageant au travail par une tendresse agrémentée de récompenses.

Ces mères dévouées sont moins rares qu'on ne croit; pour ma part, j'en ai connu un certain nombre, une entre autres qui a obtenu des résultats véritablement merveilleux.

C'était la femme d'un simple commissaire de police au Puy. Elle avait deux enfants, deux fils dont elle surveillait et dirigeait à la fois l'instruction et l'éducation.

Quand ils eurent une vingtaine d'années, elle vendit pour une dizaine de mille francs un lopin de terre qui constituait toute sa fortune, et remettant cette somme à ses enfants :

— Voilà, leur dit-elle, tout ce que je possède, cela vous suffira si vous êtes laborieux pour faire votre avenir. Allez, mes enfants, je vous bénis et que Dieu vous protège.

Les deux jeunes gens partirent pour Paris, où ils firent leur droit. Et savez-vous ce qu'ils étaient devenus, car ils sont morts tous les deux, et leur pauvre mère leur a survécu quelques années? Le premier était procureur de la République, à Paris, et le second, qui avait été député, occupait le premier rang au barreau.

Dans le discours que prononça M^e Demarest sur la tombe du dernier, l'illustre avocat fit en termes émus l'éloge de l'admirable mère, à qui revenait le mérite du succès de ses enfants par l'instruction et surtout par l'éducation qu'elle avait su leur donner.

Je pourrais citer le nom de cette mère d'élite que j'ai connue et que reconnaîtront très certainement, sans que je la nomme, ceux qui, comme moi, ont été admis dans son intimité, attristée par la mort de ses deux fils, dont elle était très fière et qui avaient été en ce monde son légitime orgueil.

Dans cet ordre d'idées, il me revient à la mémoire une assez plaisante aventure.

Une dame de mes amies, M^{me} X..., qui jouait auprès de son fils le rôle de répétitrice, s'était imposée, pour remplir cette tâche, d'aller fort peu dans le monde. L'enfant, qui était fort intelligent, tenait au lycée, où il était externe, le premier rang dans sa classe.

Or, il arriva qu'une semaine M^{me} X... dut forcément négliger son fils pour se rendre à certaines invitations, et qu'aux places données à la fin de cette semaine l'enfant fut classé sixième.

L'enfant fit retomber sur sa mère la responsabilité de son échec.

— Vous savez, lui dit-il furieux, si vous voulez continuer à aller dans le monde, il faut m'en avertir. Vous voyez le résultat.

La mère tint compte de la leçon, et lorsque ses devoirs mondains l'obligeaient à sortir, elle en demandait la permission à son enfant.

M^{me} X... n'a pas à regretter son dévouement, son fils, qui a passé par l'école Polytechnique, est aujourd'hui un jeune ingénieur devant lequel s'ouvre un brillant avenir.

Voilà, Mesdames, des exemples à suivre. Ne dites pas que c'est dans l'intérêt de votre enfant que vous l'enfermez dans un lycée, c'est tout simplement pour vous en débarrasser et ne pas être gênée dans vos plaisirs mondains.

Ne vous plaignez donc plus si votre fils n'est pas ce que vous aviez rêvé, c'est qu'il lui manque ce que surtout vous pouvez lui donner : l'éducation du cœur et de l'esprit. Les enfants sont ce qu'en font leur mère.

Je disais au début de cette causerie que la rentrée des classes était pour les collégiens une pilule amère à avaler.

Le ministre de l'instruction a mis cette année un peu de sucre sur cette pilule en invitant les proviseurs à organiser une petite fête pour que la transition entre la maison paternelle et le lycée soit moins cruelle aux jeunes potaches.

En conséquence de ces instructions, on a offert aux élèves du petit lycée de St Rambert une représentation de Guignol ; à Paris, on est plus fin de siècle, on a offert aux élèves un banquet avec café et vin de Champagne.

Une représentation de Guignol me paraît en la circonstance un plus heureux choix que du vin de Champagne.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

GUIGNOL A PARIS

J'avais, jusqu'à présent, nourri cette illusion — cela coûte si peu à nourrir une illusion ! — que les paraboles servaient à quelque chose.

Je suis forcé de constater qu'elles ne servent absolument à rien : les pérégrinations lamentables de l'*Enfant prodigue* vont recommencer, — et la viande de boucherie étant hors de prix — il n'est pas sûr qu'on tue le veau gras à son retour.

Il est bon de remarquer, toutefois, qu'au lieu d'aller en Egypte courir les cabinets particuliers et s'y ruiner, sous prétexte d'offrir à des demoiselles sans préjugés, des mets évidemment préférables aux oignons crus qu'elles mangeaient dans leur prime jeunesse, l'*Enfant prodigue* — nouvelle édition — se rend à Paris pour amuser les autres, chose plus difficile encore que de s'amuser soi-même.

Jehan Sarrazin — le fils de l'homme aimable qui cumule à Lyon le commerce des Muses et celui des olives — s'est mis en tête d'acclimater à Paris, notre légendaire Guignol.

Propriétaire du *Divan Japonais* — concurrent redoutable du *Chat-Noir* — Jehan Sarrazin est mieux placé que tout autre pour tenter l'aventure.

Après avoir lancé — avec le succès que l'on connaît — la chanteuse fin de siècle Yvette Guilbert, il aspire à lancer Guignol : Au *Divan Japonais* — on le voit — les marionnettes se suivent et ne se ressemblent pas.

L'impresario est venu chercher lui-même — à Lyon — tous les éléments dont il avait besoin pour mener à bien la nouvelle entreprise : acteurs, décors, accessoires.

Cela n'a pas été tout seul : de part et d'autre, on s'est un peu *tiripillé*.

Le Caveau, où la chaleur est toujours accablante — c'est sans doute pour cela qu'on s'y amuse à *peu de frais* — a été mis en belle révolution.

Cette grande *bringue* de Madelon s'est mise à *quincher* quand on lui a parlé de quitter la place des Célestins pour aller se *bambanner* sur le boulevard Montmartre ; Gnafron a *gonné* pour ôter sa *manicle*, en alléguant que le vin qu'on lui fera boire là-bas, ne vaut pas celui d'ici ; quant à Guignol il a eu beau se mettre à *graboton* et *s'arraper* au plancher pour ne pas partir, Jehan Sarrazin en a eu finalement raison en l'*appinchant* par son *sarsifs* qui a joué — en cette circonstance — le rôle des trois cheveux de l'occasion.

Le Bailli, auquel est réservé — dans la troupe — l'emploi exécuté du commissaire ; le vieux Cassandre, qui joue les *propriétés* — pas aimé, non plus, celui-là ! — la chienne Mirza, dont les aboiements joyeux se mêlent inévitablement aux couplets de la fin, ont complété le chargement et fouette cocher !... en route pour la capitale.

Les débuts de Guignol pourront être heureux, il aura — n'en doutez pas — sa lune de miel ; puis bientôt les critiques — qui ne consentent pas facilement à déridier leurs fronts sévères — émergeront en foule de tous les buissons de la route, pour le blaguer et le traiter d'imbécile.

Imbécile, lui, qui dans les situations les plus diverses n'est jamais pris sans vert !

A ses troupes s'acharneront des journalistes écoutés et puissants : voyez-vous notre héros, traitant de *bûgnes* et de *cavets*, des gaillards à poils... et à plumes, qui font trembler les ministres, malmènent les députés, houspillent les ambassadeurs ?

S'il échappe aux journalistes, il sera hué, conspué par des moralistes à tous crins, lesquels — après avoir usé leurs mains à applaudir *Grille d'Egout*, *La Goulue*, *Nini patte en l'air* — viendront prétendre que sa morale, à lui Guignol, laisse trop à désirer.

Méfie-toi — brave Guignol — des uns et des autres, des moralistes, des journalistes, des critiques, ne te laisse pas *pitrognier* par tout ce monde-là, mets une sourdine à tes réparties, tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de causer.

J'ai comme un vague pressentiment qu'on te fera dire des choses auxquelles tu n'as jamais songé et cela pourrait bien diminuer ton prestige à nos yeux : songe à la honte qui retomberait sur nous, le jour où les pudibonds spectateurs du *Divan Japonais* te dénonceraient comme un pornographe !

Les mânes de Mourguet et de Josserand en frémissaient dans la tombe.

De notre Guignol lyonnais, qu'on fasse un Guignol estampillé et national, je n'y vois aucun inconvénient, mais que par un affinement spécial, par une de ces cultures intensives inhérentes au parisianisme, on arrive à faire sortir de cette rude et primitive nature, une poésie floraison et à nous donner — en fin de compte — un Guignol symboliste et décadent, voilà ce que je redoute.

Déjà, M. Pierre Rousset — dans le *Divorce inutile* — s'est mis en tête de faire tenir à nos marionnettes, le langage rythmique des Dieux.

Il a voulu nous faire croire que Guignol et Gnafron descendaient de l'Olympe... par la Grande-Côte — la tentative n'a pas réussi.

Ce qu'on aime — chez Guignol — ce sont les broderies, parfois grossières, — j'en conviens — dont il agrémentait capricieusement le canevas de ses pièces, les appréciations burlesques des faits du moment, les allusions drôlatiques aux incidents du jour, l'originalité, l'imprévu.

Enfermez cet imprévu, cette originalité dans les limites étroites de la prosodie, rien ne va plus, la rime ne laisse aucune place à l'aparté, à l'improvisation, plus moyen de *barjaquer* et le sel de Guignol — qui n'est pas toujours un sel attique, tant s'en faut — est répandu en pure perte :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

Il y a marionnettes et marionnettes — comme il y a fagots et fagots — les unes sont du bois dont on amuse les enfants, les autres sont destinées à égayer les hommes.

De tout temps, en tout pays, ces dernières ont eu des dilettanti passionnés, des admirateurs convaincus.

Avec la mortadelle et le macaroni, l'Italie nous a donné Polichinelle, Arlequin et Pierrot, qui sont loin d'être des modèles de sagesse, de moralité et de vertu : Pierrot est gourmand, rusé, voleur ; Arlequin est fat, batailleur, licencieux ; *Il Signor Pulcinello* résume en sa noble personne bossue — doublement bossue — tous les vices et tous les défauts du mauvais sujet le plus parfait.

A ces trois personnages transalpins, Laurent Mourguet eût l'idée de substituer des types empruntés à la cité lyonnaise : il créa Guignol et Gnafron.

Guignol, le type du vieux canut Lyonnais, bavard et verbeux malgré son accent trainard, nature inculte, mais droite et honnête, pleine de ressources et de bon sens.

Gnafron, savetier par état, ivrogne par tempérament, personnage hâbleur, grossier, brutal, qui garde pour la « *dive bouteille* » toutes ses caresses et pour sa femme... tous ses manches à balai.

A ces deux types populaires — j'allais dire : populaciers — il faut le rire large et bruyant, la répartie gauloise, la plaisanterie épicée, gazée pourtant d'une certaine façon qui consiste à mettre les points sur les *i*, en ayant l'air de les ôter.

Le seul point de ressemblance entre Polichinelle et Guignol, c'est la haine — instinctive et profonde — que tous deux ont voué au Commissaire et au Gendarme.

Dans toutes les circonstances où ces estimables représentants de l'autorité s'avisent d'intervenir, ils « *écopent* » dans les grandes largeurs.

Polichinelle et Guignol daubent et tapent sur eux, avec un égal entrain ; le premier prodiguant les coups de bosse, le second assaisonnant de coups de tête dans l'estomac, les arguments sans réplique de sa *tavelle*.

Il est fort heureux qu'avec des modèles aussi peu recommandables et présentés — d'aussi bonne heure, — à notre admiration enfantine, nous valions encore quelque chose.

La concurrence qui va s'établir entre le Guignol lyonnais — arrivant tout frais émoulu de la province — et le Polichinelle italien — depuis longtemps accrédité à Paris — ne manquera certainement pas d'intérêt.

Il faut s'attendre même à ce que cet intérêt soit de beaucoup supérieur à celui que les maisons de banque servent aujourd'hui à leurs déposants.

Avec ses deux bosses, sa voix aigrette, son nez attaché au menton, le madré Polichinelle l'emportera-t-il sur le verbe narquois, le nez effrontément camard, le *sarsifs* frétilant de notre joyeux Guignol ?

Tout est possible par le temps de ballottage qui court, et cependant — vainqueur ou vaincu — je prévois d'avance que le héros lyonnais sortira de la lutte passablement meurtri : les voyages *déforment* les marionnettes, comme ils atrophiaient les monstres.

Qui ne se souvient de la folle équipée de la Tarasque, au moment de ces fameuses *Fêtes du Soleil* qui — pendant huit jours — transportèrent la Provence en plein cœur de Paris ?

Pauvre Tarasque, elle apprit — à ses dépens — combien il en coûte d'être « la Bête du jour ! »

Peu habituées à manier des Tarasques, les mains parisiennes la mirent en si piteux état que lorsqu'elle revint au pays, personne ne voulait plus la reconnaître.

Impossible de la faire manœuvrer.

Elle avait laissé — là-bas — une demi-douzaine de vertèbres représentées par autant de cerceaux, et perdu — en route — une partie de sa queue, cette queue faite de plusieurs poutres remuantes qui s'entendent si bien à balayer les curieux au passage.

Encore un voyage comme celui-là et tout serait fini ; en fait de Tarasque, on ne renverrait plus aux Tarasconnais que l'ombre d'une ombre.

— Si encore elle avait pu se plaindre — s'écriait avec désespoir un de ses historiographes — mais c'est comme si elle n'était pas du Midi : elle ne parle pas !

La déconvenue du monstre apprivoisé par sainte Marthe, justifie suffisamment mes craintes et mes angoisses, angoisses et craintes partagées — du reste — par beaucoup de mes concitoyens.

L'exode de Guignol et de sa troupe « vers les bords fleuris qu'arrose la Seine » me paraît grosse de conséquences fâcheuses pour les Lyonnais sincèrement attachés à leurs vieilles traditions.

Je suis surpris — *nom d'un rat !* — que la docte Académie du Gourguillon, n'ait pas cru devoir mettre le nez dans l'affaire.

Alerte ! Seigneur des Guénardes, Claudius Canard, Athanase Duroquet, fils Ugin, peintre en couleurs !

A la rescousse ! Nizier du Puits-pelu, Mami Duplateau, Jérôme Canard, Joannès Mollasson, dessinandier en batisse !

Le moment est mal choisi pour « faire la bobo. »

Quand on a si longtemps et si vaillamment guerroyé pour la plus grande gloire du patois Lyonnais, on ne se laisse pas déposséder ainsi, que diable !

Quelle humiliation pour vous, le jour où, — fatigué de le voir, rassasié de l'entendre — Paris vous rendra votre cher Guignol fourbu, vidé, usé jusqu'à la corde, *faisant regret*, comme on dit ici, avec — pour tout remerciement — la voix gouailleuse d'un gavroché s'écriant :

— Guignol, oh ! là, là ! Guignol, ah ! mince alors ! n'en faut plus !

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Les répétitions se poursuivent avec activité au Grand-Théâtre dont on espérait faire la réouverture avec *Robert le Diable*, chanté par MM. Escalaïs et Boudouresque, deux artistes qui ont, c'est le cas de le dire, l'oreille du public.

Malheureusement, à la fête donnée dernièrement au Théâtre-Bellecour, M. Escalaïs a fait une chute qui l'a obligé à son retour à Paris, à se mettre au lit, et les médecins ne savent pas encore quand il lui sera permis de se lever, c'est donc probablement les *Huguenots* qui seront l'opéra avec lequel se fera l'ouverture. S'il faut en croire les bruits qui nous viennent des coulisses, nous y entendrons un fort ténor, M. Ansaldi qui, dit-on, possède une très belle voix, et il n'est pas le seul, paraît-il, dans la

nouvelle troupe. D'agréables surprises nous sont réservées.

La Direction, très sobre de promesses, n'annonce que deux nouveautés pour la saison prochaine : *Werther*, opéra en cinq actes, de Massenet, qui n'a pas été encore représenté en France et *Gwendoline*, opéra en trois actes, de Chabrier.

La Direction se propose en outre de faire de nombreuses reprises. Il faut l'y encourager, car c'est le seul moyen de donner quelque variété au vieux répertoire composé, je le reconnais, de chefs-d'œuvre comme le *Prophète*, la *Juive*, les *Huguenots*, etc., mais qui sont trop connus pour avoir un autre intérêt que celui donné par l'interprétation.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

J'ai dit dans ma précédente chronique le grand succès obtenu par *Denise*, comédie d'Alex. Dumas fils. Une bonne part sans doute de ce succès revient à l'œuvre, mais la meilleure part doit être attribuée à une excellente interprétation d'ensemble ; je dis d'ensemble avec intention, car j'ai été moins frappé de la valeur individuelle de chaque artiste, que de l'ensemble avec lequel *Denise* a été représenté. Tous les rôles — même les plus petits — ont été convenablement tenus, et il en est résulté une homogénéité qui a séduit le public.

Cet ensemble — à la condition d'avoir des artistes intelligents, sans qu'ils soient des étoiles — peut toujours être obtenu par un régisseur sachant son métier. Un régisseur est au théâtre le *Deus ex machina*.

Aux Célestins, cet emploi est tenu par M. Duchesnois. On le dit fort entendu ; du reste, à la façon dont il joue lui-même, on comprend qu'il doit donner de bons conseils.

La Direction — nous a-t-on dit — comprenant l'importance d'un régisseur, aurait engagé un artiste pour seconder M. Duchesnois qui ne jouerait plus que lorsque cela serait nécessaire à la bonne distribution d'une pièce et pourra ainsi s'occuper plus complètement du travail des répétitions. C'est là une mesure qui démontre le désir de faire le mieux possible.

C'est décidément la comédie qui, cette année — je suis loin de m'en plaindre — a les tendresses de la direction. A *Denise* a succédé le *Fils de Coralie*, d'Albert Delpit qui, à l'époque, a obtenu un très grand succès.

M^{lle} Delphine Murat a fait sa rentrée dans cette pièce. J'ai toujours tenu en haute estime le talent de cette artiste, toujours convenable dans les rôles les plus divers, et parfois excellente comme elle l'a été dans le rôle de Coralie, qui lui a permis de faire vibrer la note dramatique.

La nouveauté annoncée est encore une comédie, le *Prince d'Aurec*, de M. Lavedan, un des bons collaborateurs de la *Vie Parisienne*. Les personnages mis en scène appartiennent au monde du *hig-life* parisien, que l'auteur a beaucoup étudié. Cette pièce, dit-on, ne manque pas d'audace. Cela ne saurait nous déplaire. Au contraire.

X.

Aux Vaillants

Il faut réserver à la vie
Deux parts, belles en vérité :
L'une faite de Poésie
Et l'autre de Réalité.

A l'une : fiers élans, beaux rêves,
Sereines contemplations,
Essors vers les divines grèves
Du Grand fleuve des Fictions.

A l'autre : Lutte, vigilance,
Travail générateur du pain,
Travail actif, plein d'espérance
Et sans effroi du lendemain.

Mais pour éviter la détresse
Qu'engendre le labeur trop dur,
A la coupe d'or du Permesse
Nous nous enivrons d'azur.

Alliant la noble pensée
Aux terre à terre d'ici-bas
Par qui la pauvre âme est glacée,
Les rancœurs ne nous prendront pas.

Puis mêlant à l'angoisse humaine
Le baume exquis de l'Idéal,
Nous supporterons notre chaîne
Avec un entrain triomphal.

Et gardiens des vertus stoïques
Chaque jour, nous pourrons vainqueurs,
Offrir des lauriers magnifiques
A la Paix, reine de nos cœurs.

Pierre de BOUCHAUD.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, M. Lassalle a fait sa rentrée dans *Hamlet* et M^{me} Caron dans *Lohengrin*.

M. Alvarez — notre ancien ténor — a obtenu un véritable succès dans le rôle du Chevalier du Cygne, qu'il abordait pour la première fois.

La distribution de *Samson et Dalila* — dont la première représentation aura lieu incessamment — attribue à Madame Deschamps le rôle de *Dalila*, à M. Verguet le rôle de *Samson*, et à M. Lassalle celui du *Grand-Prêtre*.

A l'Opéra-Comique on répète la *Flûte Enchantée* : M^{lle} Sanderson chantera la *Reine de la Nuit* et M^{lle} Simonnet le rôle de *Pamina*.

Bacchanale, l'orérette en trois actes de MM. Georges Bertal et Jules Lecoq, musique d'Hervé, — que les Menus-Plaisirs vont représenter — aura une partition musicale fort développée : elle ne comporte pas moins de vingt-trois numéros.

Le moyen de devenir une chanteuse-étoile, dévoilé par Mlle Yvette Guilbert, dans une lettre qu'elle adresse à un de nos confrères étrangers, en réponse à une demande de biographie.

L'aimable divette commence par déclarer qu'il faut demander des cachets de plus en plus élevés, et qu'à ce jeu elle n'est pas timide. Et elle ajoute :

« De plus, vous prenez une paire de gants très noirs, mais de vrais gants noirs bien longs ; vous mettez dedans deux grands bras, longs aussi, autant que possible, que vous laissez pendre négligemment sur votre ventre, à hauteur convenable. Ça, c'est la grande affaire, la hauteur... Vous vous en servez très peu, de ces longs bras noirs : inutile de les fatiguer.

« Vous prenez, entre autres choses, un air très embêté, et le public, qui est bon, très bon,

se dit : « Ah ! voilà vraiment une petite femme « qui est bien gentille : elle est terriblement « ennuyée, cette petite femme-là, et elle vient « quand même nous chanter un petit air. Ça, « c'est vraiment très bien ! »

« Il faut aussi nasiller à point ; quand on se sert du nez, on épargne la gorge : c'est autant de gagné... Il faut penser à tout !

« Inutile d'étudier ses chansons : le souffleur est là ; ni même de les comprendre : c'est l'affaire du public, cela. Il faut aussi s'arrêter quelquefois entre les vers (à la Comédie-Française, on appelle cela prendre des temps), faire autant que possible que le temps pris ne coupe pas un mot en deux, et encore ! Cela n'a pas une grande importance !... Non. Enfin, ce n'est rien du tout, qu'un peu d'intelligence, et encore ! »

C'est bien simple, en effet ; mais Yvette Guilbert n'en met pas moins un peu de coquetterie à juger la chose si facile.

Malgré les cachets et les succès, la diva populaire souhaite de varier un peu le plaisir de son auditoire.

Elle voudrait qu'il y eût au Concert-Parisien un jour d'abonnement où elle chanterait « non plus des gauloises très lâchées, mais du Coppée, du Musset, du Rollinat. »

L'idée mériterait de réussir, et réussirait peut-être avec M^{lle} Yvette Guilbert dont la raideur voulue cache un talent des plus souples.

**

Carré, l'auteur de la célèbre scie : *l'Amant d'Amanda*, vient de mourir à Paris.

Il avait eu une idée lumineuse... On le vit apparaître un beau soir sur la scène des Ambassadeurs le carreau dans l'œil, le col extravasé, le pantalon à patte et la voix blanche, avec des airs d'une niaiserie prétentieuse et grotesque, chanter le refrain que les hommes de la génération ont encore tous dans l'oreille :

Voyez ce beau garçon-là,
C'est l'amant d'A..., c'est l'amant d'A...
Voyez ce beau garçon-là,
C'est l'amant d'Amanda.

Et la chanson devint aussitôt populaire ; l'éditeur, qui l'avait payée vingt francs, y gagna cinquante mille francs ; l'auteur inconnu hier, devenait célèbre le lendemain ; il disparaissait tous les soirs sous l'avalanche des bouquets !

Les couplets mirlitonesques qui agacèrent tant le monde des gommeux ne firent pas le bonheur de celui qui les écrivit.

Il ne se pardonna guère ce succès retentissant. Il écrivait mélancoliquement, à la fin de sa vie :

Oui, j'ai pêché, je le confesse.
Et, le front courbé, je m'affaisse
Abîmé dans mon repentir ;
J'aurais dû, d'un chant d'espérance,
Essayer de doter la France,
Consoler au lieu d'abrutir.
Mea culpa ! Mea culpa !
J'aurais pu chanter tant de choses :
Le printemps, les femmes, les roses,
Et j'ai fait *l'Amant d'Amanda*.
Mea culpa ! Mea culpa !

**

Puisque nous en sommes au chapitre des Scies, il en est une que la mort de l'acteur Daubray vient de remettre en mémoire : *C'est immense* !

Daubray, qui de son vrai nom s'appelait Michel-René Thibaut, était né à Nantes en 1837. On se rappelle son succès dans la *Jolie Parfumeuse*. Ce fut lui qui trouva, à une répétition, le fameux *C'est immense* ! qui décida du sort de la pièce. Offenbach ne comptait pas beaucoup sur le mot.

— Laissez-moi faire, dit Daubray. Il y a plusieurs manières de le dire. Evidemment *c'est immense*, ne signifie rien, mais : *c'est immense* ! (ici Daubray fermait mystérieusement les yeux), *c'est immense* ! (il les ouvrait avec convoitise), *c'est immense* ! (il prenait un air navré), *c'est immense* ! (il roulait des yeux terribles)... vous voyez qu'on peut en tirer

parti. Offenbach se mit à rire — et le public aussi. Le mot est resté.

**

Toulouse aura sa saison lyrique un instant compromise.

Le conseil municipal vient d'agréer comme directeur du Capitole M. Saint-Jean, dont le cautionnement a été réduit à 10,000 fr.

M. Saint-Jean a la faculté de présenter une troupe d'artistes en société, qui auront 50 % de leurs appointements garantis. La subvention demeure de 125,000 francs.

**

La mise en scène sur les théâtres de Londres, prend des proportions inusitées jusqu'à ce jour.

Le théâtre de Drury-Lane ayant récemment donné un drame sportif — *la Fille prodigue* — où l'on voyait en scène de véritables chevaux de courses et notamment un ex-gagnant du « Grand National Steeple-chase de Liverpool » avec une reconstitution complète du pesage, des paddocks, du ring et de tout le monde de viveurs, de joueurs, d'escrocs qui évolue et braille — en argot du turf — autour de la cote, l'Alhambra n'a pas voulu être en reste, et a monté un nouveau ballet : *Up the River* (sur la rivière).

C'est une suite de tableaux représentant la vie des Londonniens sur la Tamise : bains le matin, lawn tennis, piqueniques sur les pelouses et courses de bateaux ; puis l'orage éclate, et la pluie, une véritable pluie, inonde les artistes. Mais bientôt le soleil reparait et brille sous formes de rayons électriques.

Voilà évidemment une belle et ingénieuse mise en scène, mais les artistes en sont bien un peu dupes, mouillés pour de bon et séchés seulement par un truc illusoire !

P. B.

CHARME ENFANTIN

A Suzanne, fillette de cinq ans.

Ce que j'aime en toi, ma Suzanne !
Ce sont tes yeux, tes jolis yeux,
Où la lumière diaphane
Luit en rayons délicieux !

C'est ton frais sourire où s'éveille
La grâce en sa prime saison,
Caressant ta bouche, pareille
A la rose encore en bouton !

C'est ton front d'ange où l'innocence
Epanche ses plus purs reflets ;
Tes traits où les fleurs de l'enfance
S'épanouissent en bouquets !

Mais, ce qui me plaît mieux encore,
C'est d'admirer ton cœur joyeux,
Ton petit cœur qui semble éclore,
Comme une aube au fond de tes yeux...

C'est qu'à voir, sur tes traits, ton âme
Se révéler, heureux trésor,
On sent un charme qui proclame
Que, plus que l'ange, en toi, la femme
Sera plus ravissante encor !...

Gabriel MONAVON.

NASARDES

Nous aurions tort de nous plaindre de la banalité de cette fin de siècle.

Après le *pétomane*, voici qu'on nous annonce le *nasophone*. Curieux rapprochement.

La nasophonie n'est autre chose que l'art de jouer de la musique en se mouchant. C'est en Italie que cette nouvelle branche de la musique instrumentale a pris naissance et déjà elle y fait fureur parmi la jeunesse mélomane.

A Civita-Vecchia plusieurs jeunes gens ont fondé un cercle de « nasomanes » et pour y être

admis il faut au moins pouvoir exécuter la romance de la *Gazza ladra* sur le bout... du nez et monter une gamme chromatique de deux octaves et demi.

Voilà une nouvelle carrière toute grande ouverte aux ténors éraillés, aux barytons fourbus et aux basses poussives qui pourront ainsi remplacer leurs cordes vocales usées... par leurs fosses nasales.

De même, tel débutant qui était loin d'avoir une fortune dans le gosier, la tirera de ses narines.

Les parents ambitieux vont surveiller désormais avec anxiété les premiers gestes instinctifs de leur progéniture ; car les enfants qui se fourreront obstinément les doigts dans le nez montreront ainsi une vocation précieuse à cultiver.

On ne dira plus d'un artiste lyrique qu'il a de la voix, mais bien qu'il a du nez ; et les amateurs heureusement doués s'exerceront à *renifler* la romance en société.

Les basses devront avoir naturellement le nez creux, les ténors le nez pointu et les barytons le nez épaté, ou un peu *Faure*.

Quant aux cantatrices nasomanes, elles délaisseront dorénavant les traditions des Falcons, des Stolz, des Dugazons, pour s'inspirer exclusivement de Thérèse, l'immortelle créatrice de : *C'est dans l'nez qu'il m'chatouille*.

Cette substitution de la musique nasale à la musique vocale — qui a fait son temps — modifiera jusqu'aux formules admiratives qu'on avait accoutumé d'employer à l'égard des Patti, des Nilsson, des Lureau-Escalais, des Gayarré, des Capoul et des Talazac. On ne dira plus de leurs successeurs, les *nasomanes*, elle (ou il) chante comme un rossignol ! mais bien il (ou elle) chante — du nez — comme un vrai coryza ! ce qui sera le comble de l'art.

Aussi, à l'instar du Corrège s'exclamant devant un tableau de Raphaël : *Anch'io son pittore* ! ceux qui se sentiront « quelque chose dans le nez » pourront s'écrier fièrement : Et à moi aussi mon nez fait de l'art !

Nous allons, d'ailleurs, être bientôt à même d'en juger de *auditu* ; car on annonce qu'un des exécutants les plus habiles de Civita-Vecchia serait sur le point de partir pour Paris afin de s'y exhiber en public.

Nous espérons bien qu'il fera ensuite son tour de France. Il nous réserve, paraît-il, la primeur d'un grand opéra en cinq actes, dont il a composé lui-même le libretto en tirant les vers du *Nez d'un notaire*, cette œuvre épique de feu Edmond About.

La musique en a été *éternuée* par le célèbre maestro Mascagni, l'auteur si *prisé* par les dilettanti macaroniques — de *Cavalleria rusticana*.

Pourvu maintenant que le public, las de toutes ces mystifications grotesques et saugrenues, n'accueille pas ce champion de la *nasomanie*, par des nasardes... et ne lui fasse pas un *piéd de nez*.

Passant de la musique vocale — c'est-à-dire *nasale* — à la musique instrumentale, nous cueillons dans une gazette d'outre-Rhin cet intéressant fait divers, que nous nous empressons de traduire avec amour, délice et orgue — de Barbarie — à nos lecteurs :

« Le pianiste Schrader, qui était en traitement dans l'établissement hydrothérapique de Johannisthal, près de Berlin, vient d'être trouvé mort, lié à un arbre.

« Les auteurs de ce meurtre seraient des oiseleurs que le pianiste dérangeait souvent et qui ont voulu se venger. »

Tout en applaudissant véhémentement à cet exemple salutaire, je regrette que nous n'ayons pas en France, à l'usage des pianistes, un établissement hydrothérapique où on leur appliquerait le même traitement qu'à Johannisthal.

Mon patriotisme souffre de nous voir, sous ce rapport, en état d'infériorité vis à vis de l'Allemagne.

Je signale donc cette lacune à la sollicitude des pouvoirs publics, et au pétitionnement des

innombrables électeurs que les pianistes ont l'Herz de molester.

Il Erard que nous passions une semaine sans être invités, par un chœur de persécutés, à aborder cette question, qui fait vibrer leurs cordes sensibles.

Patience ! mes frères, la statistique — une bien belle science ! — nous apprend que les grands pachydermes, fournisseurs d'ivoire, deviennent de plus en plus rares, à mesure que de hardis chasseurs s'acharnent à prendre leurs défenses — malgré eux. — Le temps n'est donc pas éloigné où nous pourrions saluer l'extinction des pianos — comme des billards — par manque de touches.

FRANC-SILLON.

MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — Ainsi que nous l'avions annoncé, c'est samedi 1^{er} octobre qu'ont eu lieu l'ouverture de la saison théâtrale et les débuts de la troupe de grand opéra avec la *Juive*.

Disons de suite que l'ensemble nous a paru satisfaisant et que la troupe renferme de bons sujets.

L'on a revu avec plaisir M^{me} Chasseriaux, falcon ; les applaudissements qui ont éclaté à son adresse, à son entrée en scène, ont dû lui prouver qu'elle était la bienvenue parmi nous.

M. Vanloo a, dans le rôle d'Eléazar, conquis son public et a été l'objet de plusieurs rappels ; il n'en a pas été de même de M. Vallobra (Brogni) qui, espérons-le, prendra sa revanche. M. Vallobra chantait paraît-il pour la première fois en français, cet artiste nous a paru suffisant, aussi attendons nous de le revoir dans le rôle de Marcel, son 2^e début.

Par contre M. Deschamps, 1^{er} ténor-léger, a délicieusement chanté la sérénade et le 2^e acte, aussi a-t-il été fêté, c'était justice.

M. Deschamps fera son 2^e début dans *Lakmé* et son 3^e dans *Faust*.

M^{lle} Lecuyer, une ravissante Eudoxie, a tenu son rôle consciencieusement.

M. Bannel, notre compatriote, a paru dans le rôle presque effacé de Ruggiero, mais il nous a été permis d'apprécier le vrai talent de cet artiste dans le *Maître de Chapelle* qu'il a chanté à la perfection. Ce même opéra servait de rentrée à M^{me} Dupont, toujours charmante ; inutile d'insister sur le succès de cet artiste toujours choyée du public montpellierain.

Dimanche soir *Les Dragons de Villars*, remplaçaient *Lakmé* par suite d'indisposition de M^{lle} Chollain, chanteuse légère ; M^{me} Dupont et M. Bannel y ont été très applaudis.

Mardi la *Juive* (2^e audition), aussi le public a-t-il déserté le théâtre, et si à la première la salle était bondée, la 2^e représentation a été donnée devant un petit nombre de spectateurs, qui ont vu s'accroître le succès de M^{me} Chasseriaux et de MM. Deschamps et Vanloo.

Notre fort ténor fera son 2^e début dans les *Huguenots* et les terminera avec *Guillaume Tell*.

Dans ma prochaine chronique je rendrai compte des représentations de la troupe d'opéra comique dont la première a lieu ce soir avec *Lakmé*.

GUULO,

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

Dieu ! la belle après-midi de novembre !... Il fait doux comme en avril. Le soleil glisse des sourires entre les feuilles, et n'était la jonchée de ces feuilles mortes qui roulent dans les avenues du parc, on pourrait croire à une seconde édition du printemps.

A peine dans l'air, un souffle léger qui taquine les rameaux et dérobe dans un effleurement rapide comme tout baiser de contrebande, les parfums derniers aux fleurs dernières des parterres, grillées par les feux de l'été.

Saint Martin, grand saint, que vous êtes

clément ! Mais n'est-ce pas plutôt un sentiment de malice qui vous pousse à allumer si bien ce grand soleil jaune et à tiédir si doucement les premières brises de Novembre ? Vous êtes encore un farceur, je parie et bien que l'histoire n'en ait pas fait mention, je suis sûr que vous êtes de la Provence, té !... Ah ! je le savais bien, comme moi, alors...

Et on se laisse si bien prendre à la malice de Saint Martin, que, caché derrière son soleil de lanterne magique, le saint homme tout ravi de son invention rit comme un bienheureux qu'il est — et si fort que son légendaire manteau craque d'aise.

Dans le grand parc, tout semble renaître. Les gazons des pelouses roussis par le coup de flamme des derniers rayons prennent des teintes douces d'or bruni ; les fleurettes des chrysanthèmes détonnent par couleurs gaies dans la pleine lumière. Et sous la charmillle, tout au bout de la longue avenue de tilleuls, il y a dans les feuillages un délicieux frisson de vie, avec des ébats d'ailes rapides et des fredons de bees jaseurs.

La nature est en fête. Vive Saint Martin ! Le château qui se dresse au fond du parc, dans les roses reflets de ses briques baignées de rayons s'éveille tout surpris et ravi, comme si l'amoureux désir de quelque prince charmant était venu le tirer de la torpeur de paix en laquelle il sommeillait depuis de si longues années. Des murmures de chansons s'envoient dans les escaliers, réchauffant les murailles froides par des parfums de jeunes haleines. Dorine, Bertine, Martine, les trois chambrières de la comtesse courent par les couloirs avec des rires et des refrains aux lèvres.

La châtelaine elle-même — cette petite vieille qui fut une si jolie veuve il y a trente ans — se sent rajeunir et s'étonne. Une tiédeur vivifiante court dans ses veines et un tic-tac très doux et joyeux — oh ! si joyeux ! — sonne un réveil dans son cœur et lui fait souvenir d'autrefois, quand le marquis Chérubin... mais chut ! Et, quand tout étonnée et ravie, elle court se regarder dans le miroir de Venise, elle découvre qu'elle a aux joues d'exquises lueurs roses qui lui donnent l'air mignard et à croquer d'une gentille figurine d'étagère, un « Sèvres » adorable.

Et la petite vieille, toute regaillardie, sonne Dorine, Bertine, Martine et dit, impatiente et heureuse : « Habillez-moi, faites-moi belle... Je sors... »

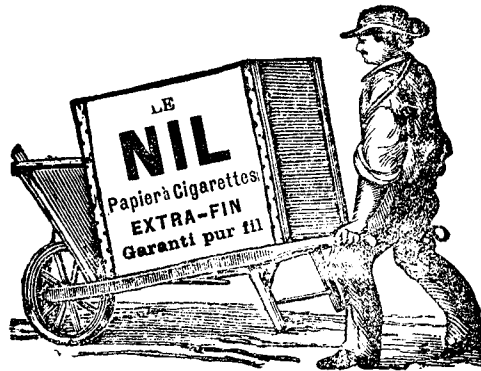
Mais quand elle est habillée de superbes et vieux atours aux lourds plis cassants et aux luisants de vernis qui achèvent vraiment de la mettre dans le ton d'une figurine, elle ne sait trop où aller. Alors, en désespoir de cause, elle pense : « Allons faire le tour du parc ! »

Grand émoi sous la charmillle. Des envolées d'ailes brunes, des « frtt, frtt » dans les feuillages saluent sa venue. Les fauvettes à tête noire gazouillent à gorge déployée et des frémissements de rires tombent des nids haut juchés dans le noir des branches.

Emue et ravie, la châtelaine sème des sourires autour d'elle, avance avec une majesté pleine de grâce, comme si elle allait à une réception de la cour et s'attendait à trouver la souveraine haut coiffée et poudrée, trônant tout au bout de l'avenue, dans l'ombre douce de la charmillle.

Et elle marche si bien dans son rêve rétrograde, si sûre de sa jeune beauté et de la séduisante fraîcheur de son sourire, qu'elle ne s'étonne pas du tout — oh ! mais du tout — de trouver sous la charmillle un marquis de son temps, un vieux à ailes de pigeon, à perruque poudrée, au jabot parsemé de quelques grains de tabac d'Espagne.

La rencontre leur semble si naturelle qu'ils s'abordent en souriant, avec des révérences du vieux temps qui font doucement crier la longue traîne de satin rose et se perdre le jabot de fine dentelle dans l'ombre du gilet à fleurs. Et vive saint Martin ! Le marquis s'est lui aussi, senti réconforté par la sève réconfortante et



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

ETAT DE FRIBOURG (SUISSE) ÉMISSION

de 34.682 Obligations de 500 Francs
REMBOURSEMENT 75 ANS — INTÉRÊT ANNUEL 1 1/2 %
EMPRUNT APPROUVÉ PAR LE GRAND CONSEIL DE L'ÉTAT

Le paiement des intérêts et le remboursement à 500 francs, s'effectueront sans retenue d'aucune sorte :

à FRIBOURG ET PRINCIPALES VILLES, en monnaie suisse ;
à PARIS, en monnaie légale française.
(Voir au prospectus les articles de la convention)

La dette de l'Etat de Fribourg qui était, en 1878, de Fr. 46.836.300, était réduite, fin 1891, à Fr. 21.865.000.

Le produit du présent Emprunt est destiné à développer la Caisse d'amortissement de l'Etat, et à lui permettre de faire les opérations hypothécaires.

Souscription le **Mardi 11 Octobre 1892**

Oblig. libérée à la répartition... 450f " Jouisssance
— libérée successivement... 453.50 " 15 oct. 1892.

En souscrivant... 50f " Du 5 au 10 janv. 1893... 150f "

À la Répartition... 150 " Du 5 au 10 avril 1893... 153.50 "

Intérêts anticipés à 3 % : Intérêts de retard à 5 %.

Titres définitifs au port ou n. min. délivrés à partir du 15 déc. 1892.

A PARIS : Au **CRÉDIT ALGÉRIEN** ; à la **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**.

Dans les DÉPARTEMENTS : Dans les agences, bureaux de quartier et chez les correspondants des deux Etablissements : à la **SOCIÉTÉ MARSEILLAISE**, à MARSEILLE.

En SUISSE. (Voir prospectus).
Réduction proportionnelle. — La cote officielle sera demandée.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

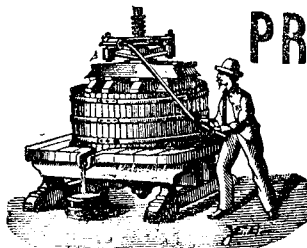
Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

V. VERMOREL CONSTRUCTEUR
à Villefranche

352 Premiers Prix et Médailles



PRESSOIRS

PERFECTIONNÉS

VENTE

AVEC GARANTIE

Pouloirs à Vendange

ALAMBICS, CHARRUES VIGNERONNES

Tarif envoyé franco

quelque peu grisante que laisse tomber de ses rayons ce diable de soleil flambant. Et comme il s'est trouvé, lui aussi, l'air tout rajeuni dans le miroir de Venise, il s'est fait habiller par son vieux valet, bien décidé à conter fleurette à quelque femme : grande dame, jouvencelle ou tendron — voire même quelque aimable maritorne.

La haie — enrubannée de feuillages comme une houlette de berger Watteau l'est de fa-vours tendres — qui sépare le parc de la comtesse de celui du marquis son voisin est quelque peu brisée, et par endroits, de larges passages s'ouvrent, tout bénévolement.

Sans penser à mal, il est entré ma foi, marchant tout droit à sa conquête...

Ils se sont assis enfin, avec toutes sortes de grâces maniérées sur le vieux banc de bois vermoulu, dans l'ombre tiède où vibrent des murmures. Et comme ils se regardent à la dérobée, tout en causant et minaudant, ils se trouvent réciproquement de belle allure.

Elle, la taille allongée, la poitrine en avant dans le corsage soyeux décolleté carrément, le buste très droit, avec une grâce un peu guindée. Les plumes roses en panache sur la coiffure sont du plus bel effet et les très pâles fleurs de son teint achèvent de lui donner l'air d'un exquis pastel un peu éteint...

Lui, se cambre, souple et souriant, dans une pose de Lauzun irrésistible. Au reste, il est tout à son avantage dans sa belle culotte courte en satin lilas, l'habit jonquille à broderies, les bas de soie et les luisants souliers à boucles, presque l'air d'un petit abbé-papillon, favori de boudoirs et débiteur de villanelles.

Tout d'abord, cependant, la conversation a un peu languie. Il y a longtemps que la verve de ces deux bijoux d'étagère sommeille dans leur cerveau de poupée...

Puis, tout doucement, l'entrain est venu, un entrain de cour qui déroule des phrases empanachées, de la fanfreluche un tant soit peu courtisanesque qui sent la papillote.

Mais le marquis s'est rapproché de sa compagne, plus près encore, son genou contre le sien; et, la tête penchée, il lui parle — ses lèvres bien près d'une oreille en coquille blonde — avec une ceillade chaude et un sourire vainqueur, comme au beau temps de ses succès de cour...

La comtesse ne se recule pas, et troublée et ravie, elle abandonne sa longue main fine aux doigts oseurs qui l'ont saisie...

Ah! l'exquise, la délicieuse minute!...

Le soleil est plus haut dans l'azur. La brise n'est plus qu'une haleine. Des frémissements plus doux courent dans les feuillages...

Les lèvres du marquis vont dire le mot divin qu'elle attend. Mais à ce moment, un grand frisson passe dans l'air et balaie, dans un tourbillon de ronde folle, les feuilles mortes de l'avenue qui s'enroulent dans un râle sec avec des allures gauches d'ailes meurtries... Le soleil se voile... Le grand frisson ironique et glacé a passé sur eux et soufflé dans leurs cœurs. C'est fini maintenant.

Les baisers n'écloront pas sur des lèvres décolorées qui les ont désappris. Le magique mot d'amour refuse de s'envoler de cette bouche dont l'édentement l'effraie.

Oui, c'est fini; le charme est rompu. Et les pauvres vieux, sans plus tenter de ressaisir la délicieuse émotion de tout à l'heure — et glacés jusqu'aux veines — restent à se regarder, la main dans la main, tout tremblants encore, avec un bon sourire résigné, plein de souvenirs.

Mais c'est saint Martin qui rit, là-haut, en soufflant sur son soleil jaune!...

EDGV.

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain
Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST
UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
3, rue des Beaux-Arts, Paris.

BIBLIOGRAPHIES

Choléra et Blanchissage. — C'est le titre d'une mordante satire où, sous la forme attrayante d'une excursion en voiture avec M. Gailleton, l'auteur nous conduit

Au Pays des Blanchisseurs

Ce titre évoque toute une vision de ruisseaux et de rivières au cours frais et limpide! Mais Francheville, Craponne, Grezieu sont, en été, les pays les plus arides de la terre. Reybrad dit la vérité en s'adressant à M. Gailleton :

Pour trouver un ruisseau, nous courrions en vain. Ces pays ont de l'eau... pas plus que sur ma main.

L'auteur raille l'Yzeron de ce qu'il déborde en hiver, tandis qu'en été huit jours de soleil le mettent à sec.

C'est pendant les chaleurs, en temps d'épidémie, qu'il faudrait que son eau donnât signe de vie. Sous peu nous poursuivrons à cette place l'analyse de cette brochure que tout Lyonnais voudra lire et qui se vend 0 fr. 30, chez Evrard et chez tous les marchands de journaux.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché ne paraissent pas devoir se modifier, les cours faiblissent notamment au comptant, ce qui indiquerait un certain ralentissement dans les achats.

Nos rentes sont en nouvelle réaction; le 3 % de 10 c. à 99 fr. 47; l'amortissable finit à 99,45 et le 4 1/2 à 105,97.

Le calme continue à être la note dominante du marché des établissements de crédit. Le Crédit Foncier clôture à 1121 fr. 25 en reprise de 3 f. 75 sur hier; la Société Générale est à 485 f.

Le Crédit Lyonnais est à 790 fr. et la Banque de Paris à 675 fr.

Le Suez passe de 2670 à 2662,50.

L'Italien à 93 fr. 17 au lieu de 93 fr 10 a repris de 7 c. 1/2; les autres rentes étrangères sont sans changement notable.

On annonce pour le mardi 11 courant l'émission de 34,682 obligations de 500 fr. de l'Etat de Fribourg (Suisse). Ces obligations émises à 450 fr. pour les titres libérés à la répartition et à 453 fr. 50 pour ceux libérés successivement rapportent 15 fr. d'intérêt par an.

On peut dès à présent souscrire par correspondance à la Société Générale et au Crédit Algérien, dans les Agences et chez les correspondants des départements de ces établissements.

REVUE UNIVERSELLE

ÉDITION A (Inventions en général)

SOMMAIRE DU 5 OCTOBRE 1892

Une révolution économique. — Le moteur à vapeur d'éther de M. de Susini. — Prophylaxie et traitement du choléra. — L'Exposition du bureau des patentes à Chicago.

TRIBUNE DES INVENTEURS : Patin à serrage automatique pour freins de voitures. — Nouvel appareil de sauvetage, en cas d'incendie. — Marcheuse hygiénique. — Hélice à ailes tournantes. — Nouvel entonnoir automatique.

TOUR DU MONDE : Grattoir à papier d'émeri. — Encre noire à copier sans presse. — Cuve de lavage pour clichés et épreuves photographiques. — Lien universel. — Arrêt automatique pour croisées. — Lien-Tuteur. — Le langage des singes. — Pendule animée.

Abonnements : Un an 8 fr. Etranger. 10 fr.

Numéro spécimen, 0 fr. 50.

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

ÉDITION D (Travaux de la Femme).

SOMMAIRE DU 5 OCTOBRE 1892

L'Exposition des arts de la Femme au Palais de l'Industrie.

INTÉRIEUR DE LA MAISON : Les cheminées. — Les cheminées extérieures sur les toits. —

Divers styles. — Chauffage moderne. — Fleurs de saison d'appartements. — Plantes. — etc.

TRAVAUX DE FANTAISIE : Soufflets et balais de foyer.

Une question d'hygiène. — Le corset.

COUTURE : La jupe. — Mesures. — Façon de la couper, de la bâtir, de la doubler. — Sa confection. — Façon de monter une jupe. — Garnitures. — etc.

BLANCHISSAGE : Rideaux d'indienne ou de cretonne. — Rideaux de croisée. — Garniture de lit. — Rideaux très salis. — Remontage des couleurs.

ALIMENTATION : Préparation du rôti. — Marinade provençale. — Recettes de la Réunion et de la Martinique. — Conseils pratiques et menus d'octobre. — Liqueur des chasseurs.

FABRICATION DE LA FLEUR ARTIFICIELLE.

Abonnements : Un an 6 fr. Etranger, 8 fr.

Numéro spécimen, 0 fr. 30

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire

connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

EMPRUNT 3 % DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

34.682 Obligations de 500 francs

RAPPORTANT 15 FRANCS, PAYABLES SEMESTRIELLEMENT

Les intérêts et le capital de cet emprunt sont payables sans retenue d'aucune sorte en Suisse, en France et en Alsace-Lorraine.

Le produit de l'emprunt est destiné à un emploi essentiellement productif.

Les titres sont nominatifs ou au porteur; les dépôts de titres pour transferts ou conversions seront faits à Paris.

Ils sont émis à 450 francs l'obligation libérée à la répartition, jouissance 15 octobre 1892.

Souscription le 11 Octobre.

A PARIS, au Crédit Algérien et à la Société Générale; dans les DÉPARTEMENTS, dans leurs agences, à la Société Marseillaise, à Marseille, et chez les autres banquiers.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Paul Foucher Ernest Renan, chronique. — Ernest Renan : La bonne Politique, Les Révolutions. — Hippolyte Lencou : La Intelligence, Histoire de la Semaine. — Luc de Vos : Le Zouave Jacob, Petits Mystères de Paris. — Ernest Renan : Tréguier, Le Travail en province, L'Amour, pages de maitres. — Charles Monselet : Le Rhumatisme, Monologue. — Charles Le Goffic : Les Trois Matelots de Groix, poésie. — Emile Bergerat : Le Boulevard, Tableaux parisiens. — Paul Perret : Semaine littéraire. — Emile Gautier : Le Coca du Pérou, chronique scientifique. — Robert Houdin : Physique amusante. — Une Parisienne : La Vie Mondaine. — Octave Feuillet : Histoire d'une Parisienne. — Paul Arène : Jean-des-Figues. — Le Chercheur : Le Tour du Monde.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS
Rue Confort 11, à l'entresol
LYON

"NICE ROSE" CHARMES AND BEAUTY RESTORER

Lait Américain incomparable
Donne au teint un éclat d'Eternelle Jeunesse. Veloutine et Savon exquis. —
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60. —
Dépôt général: BOUVAREL et BERTRAND, 16, Parc-Royal, PARIS.

POUDRE PRIVAT

dite VERMIFUGE ROSE, marque
Éléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix: 30 centimes.
DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
12, place Bellecour.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle
CH. FAY, Inventeur
9, Rue la Paix, PARIS
et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque CH. FAY.)

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS
DÉPÔT GÉNÉRAL:
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
250 —	4 50	50 —	1. »

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON

(27^e Année) **VIENT DE PARAÎTRE**

Le Petit Guide de Lyon

INDISPENSABLE AUX VOYAGEURS

IL CONTIENT

Renseignements sur les Administrations, Monuments, Pro-
menades, Excursions, Nomenclature des rues avec leurs
tenants et aboutissants.

TARIFS DES VOITURES

Service des Tramways et Omnibus. — Noms et Adresses
des Commissionnaires, Voituriers, desservant les environs
de Lyon.

Prix: 50 cent. — Franco par la poste: 65 cent.

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en
faire la demande au bureau du SEMEUR, 92,
boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^f »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du
Port-Royal, Paris.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle
BÉAT, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continue que ce journal entre-
tient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs;
la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la qua-
trième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

UN RÉVEIL

Dans les premiers jours du mois d'août, nous avons parlé d'un accord intervenu entre les propriétaires d'une Maison de Nouveautés de Paris **A LA CHAUSSÉE D'ANTIN** et le Liquidateur de la **VILLE DE LYON** (Place des Terreaux), dans le but d'écouler à Lyon le stock provenant de la **FAILLITE** de la première concurrentement avec les marchandises de la seconde.

Depuis lors on n'en a plus entendu parler. **POURQUOI?**... Pour ce motif que des différends se sont élevés entre les parties au sujet des rabais à faire, différends qui viennent d'être tranchés à l'amiable **TOUT AU PROFIT DU PUBLIC**, car de part et d'autre une **perte moyenne de 65 pour cent** a été consentie. et la vente se poursuivra maintenant sans interruption aux prix fixés par les **Experts délégués**.

On commencera LUNDI 10 OCTOBRE

et tout le monde viendra

A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux, rue Constantine et rue Saint-Pierre

1^{re} Série: TOILES, COUVERTURES, TAPIS, BONNETERIE

etc., dont nous donnons ci-dessous un **APERÇU** très restreint:

RIDEAUX guipure maille cordonnet, blanche ou crème, le mètre. » 15

RIDEAUX encad. guipure bordés fest. haut. 2^m50, val. 5 fr. la paire 1.95

DRAPS de lit toile lessivée fil p. lit 1 personne, valant 6 fr. le drap. 2.95

DRAPS de lit, toile lessivée fil, long. 3^m, larg. 2^m, val. 9 fr. le drap. 4.50

DRAPS de lit, toile jaune pure chanvre, long. 3^m+2^m, val. 14 fr. le drap. 5.45

DRAPS de lit, toile bl. pur fil ourl. à j., 3^m50+2^m40, sans cout. val. 20 f. 9.50

SERVICES de table, linge Panissières, 12 serv. 1 nappe, au lieu 25 f. 9.90

NAPPES damassées, dépareillées, jolis des-ins, expertisées 1.45

MOLLETON rayé très chaud, p. peignoirs et matinées, expertisé le m. » 75

DRAP de Reims, molletonné rayures nouv. p. peignoirs, larg. 1^m20, val, 2,95 1.45

UN LOT LAINAGES pure laine p. robes et cost. larg. 100, 110, 120, sergés, draps, armures, etc., ayant coûté de 2,50 à 3,25 le m., expertisé. 1.45

COUVERTURES laine, gris arg., 2^m40+1^m70, val. 40 fr. 3.90

COUVERTURES laine, gris arg., 2^m30+1^m70, val. 44 fr. 5.90

COUVERTURES

Laine grise, très chaudes
longueur 2 m. 40, largeur
1 m. 70, un lot expertisé
POUR RIEN à..... 2.95

COUVERTURES pure laine bl. d'Orléans 2^m40+1^m70, val. 20 fr. 9.50

COUVERTURES pure laine bl. mérinos 2^m30+2^m, val. 25 fr. 12.75

COUVRE-PIEDS piq. et ouatés, dessus cretonne fleurs, v. 12 4.90

Gdes-COUVERTURES laine blanc. mérinos extra, long. 2^m60+2^m20, val. 40 fr. 18.50

Gdes-COUVERTURES pip. et ouatées dessus cret. fleurs p. lit 2 places, val. 20 fr. 8.75

COUVRE-PIEDS satin soie piqués et ouatés, nuanc. bleu, rouge, grenat, 2^m+4^m70, val. 40 fr. 18.50

EDREDONS duvet vif du Nord, env. satinette, torsade soie, 25. 12.50

GILETS DE CHASSE

Pure Laine
forme croisée, à revers devant
façonné, qualité de
10 francs, soldés..... **3.90**

CHAUSSETTES pure laine, tricotées pour hommes, val. 1.45 » 65

BAS laine mérinos, noirs et couleurs, pour dames, val. 3,50 1.75

CAMISOLES dames, laine mérinos, tricotées à la main, nuances ponceau. beige, etc., au lieu de 7 fr. 3.25

PANTALONS et Gilets angl. mi-mérinos p. hom., ceint. satin, sold. 1.95

PARAPLUIES soie sergée, montures extra, manches riches.. 3.90

CHEMISES cretonne ou shirting, pour dames, façon soignée..... 1.75

CHEMISES shirting, broderies riches, valant 6,50. 2.95

MOUCHOIRS batiste, ourlets à jours, vignettes couleurs. » 25

PANTALONS et Camisoles pet. plis et broder. shirting, val. 4,50 1.95

CHEMISES de nuit, jabot br., pet. plis, vendues au lieu de 10 fr.... 3.90

PÈLERINES astrakan ou peluche, doubl. satin jolie agrafe, val. 6,50 2.95

UN LOT DE CONFECTIONS p. dames, vis-tes, mantelets, etc., ay. c. de 20 à 30 fr., expert 3.75

OREILLERS plume vive épurée, envel. couil rayé..... 2.95

MATELAS laine pays, poids 20 livres, couil belge, val. 35 fr. 15.75

SOMMIERS élastique capit., ressorts acier, val. 40 fr. 15.90

LITS pliants, à sommiers adhérent, au lieu de 40 fr. 19.50

TAPIS de table, br. Véronèse à franges nuances bois, rouge, vieil or. » 95

TAPIS de table, broché satin, franges noués, 160+160, val. 10 fr. 3.90

FOYERS vel. d'Aubusson, dessins Orient, val. 40 fr. 4.90

CARPETTES

Moquette haute laine d'Aubusson, dessins Smyrne, Persans, Louis XIII, expertisées au tiers de leur valeur.

2 ^m + 1 ^m 40	2 ^m 40 + 1 ^m 70	3 ^m + 2 ^m
19.90	29.75	39.50